

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	9	
Prologue	15	
Introduction	La magie des cellules	19
Chapitre 1	La leçon de la boîte de petri : éloge de l'intelligence des cellules et des étudiants	35
Chapitre 2	C'est l'environnement, gros bêta!	59
Chapitre 3	La membrane magique	91
Chapitre 4	La nouvelle physique : les deux pieds solidement ancrés dans le vide	117
Chapitre 5	Biologie et croyances	151
Chapitre 6	Croissance et défense	179
Chapitre 7	Une éducation consciente : les parents comme ingénieurs génétiques	191
Épilogue	L'esprit et la science	225
<i>Addenda</i>	251	
Références	255	

Ce livre est dédié à...



... **Gaïa**, notre mère à tous.

Puisse-t-elle nous pardonner nos excès.

... ma propre mère, **Gladys**,

qui m'a constamment encouragé et soutenu par sa patience
pendant les vingt années que j'ai mis à publier ce livre.

... **Tanya et Jennifer**,

ces superbes femmes du monde qui ont toujours été là pour moi,
peu importe l'étrangeté de la situation.

Il est spécialement dédié à ma chérie,

Margaret Horton,

ma meilleure amie, ma partenaire de vie, mon amour.

Puissions-nous poursuivre notre quête d'une vie heureuse pour toujours !

REMERCIEMENTS

Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts entre ma révélation scientifique et la réalisation de ce livre. Pendant ces années de grande transformation personnelle, j'ai été choyé et guidé par des muses spirituellement incarnées, par des esprits de l'inspiration artistique. Je me sens particulièrement reconnaissant envers les muses suivantes, qui m'ont aidé à faire de cet ouvrage une réalité.

La muse des sciences: Je suis l'humble obligé des *génies* de la science, car je suis pleinement conscient d'avoir été guidé par des *forces* extérieures pour parvenir à livrer ce message au monde. Je rends grâce à mes héros, Jean-Baptiste Monet, chevalier de Lamarck, et Albert Einstein, pour leur contribution spirituelle et scientifique à l'évolution du monde.

La muse de la littérature: si l'intention d'écrire un livre sur la nouvelle biologie m'a effleuré l'esprit en 1985, ce n'est qu'après avoir rencontré Patricia A. King, en 2003, que j'ai pu la voir se concrétiser. Originnaire de San Francisco, Patricia, écrivaine, y a travaillé comme journaliste au *Newsweek* pendant une décennie, à titre de correspondante en chef. Je n'oublierai jamais notre première rencontre, au cours de laquelle je l'ai assommée d'un long cours d'introduction sur la nouvelle science, puis inondée d'une marée de manuscrits avortés, d'innombrables articles que j'avais écrits, de boîtes débordant de conférences sur vidéocassettes et de piles d'extraits de revues scientifiques.

Ce n'est qu'en la voyant partir que j'ai réalisé la nature monumentale du travail que je lui demandais. Sans avoir suivi de formation en biologie cellulaire ou en physique, Patricia a accompli des miracles en assimilant et en comprenant cette nouvelle science. En très peu de temps, non seulement avait-elle appris la

nouvelle biologie, mais elle pouvait aussi élaborer sur le sujet. Son incroyable habileté à regrouper, corriger et synthétiser l'information est responsable de la clarté de ce volume.

Patricia travaille à des livres et à des articles de journaux et de revues traitant de questions de santé, notamment la médecine psychocorporelle, et du rôle du stress dans la maladie. Ses écrits sont parus dans le *Los Angeles Times* et les magazines *Spirit*, de Southwest Airline, et *Common Ground*. Née à Boston, Patricia King vit à Marin avec son mari, Harold, et leur fille, Anna. Je voudrais lui exprimer ma profonde reconnaissance et ma gratitude pour tous ses efforts. J'espère avoir la chance d'écrire un autre livre avec elle.

La muse des arts: en 1980, j'ai quitté le monde académique pour partir « en tournée » et présenter un spectacle de lumière intitulé *Symphonie laser*. Le cerveau et l'âme de cette spectaculaire production laser était Robert Mueller, un artiste visionnaire et un génie de l'infographie. D'une maturité bien au-delà de son adolescence, Bob s'est littéralement abreuvé de la nouvelle science à laquelle je travaillais, premièrement comme étudiant, puis comme mon « fils spirituel ». Il y a des années, il m'a offert de créer la page couverture de mon livre, lorsqu'il serait publié, et j'ai accepté.

Bob Mueller est cofondateur et directeur artistique de Lightspeed Design, à Bellevue (Washington). Avec sa compagnie, il a produit des spectacles prisés son et lumière en trois dimensions dans des musées de science et des planétariums partout dans le monde. Le spectacle éducatif de Lightspeed Design, qui porte sur la fragile écologie océanique, fut gracieusement présenté chaque jour à l'Expo de Lisbonne (Portugal), en 1998, devant une foule de 16 000 spectateurs. On peut avoir un aperçu de la créativité de Bob sur le site www.lightspeeddesign.com.

Le travail de Bob, qui s'inspire de la science et de la lumière, est d'une profonde beauté. Il m'a fait un grand honneur en dessinant, sur la page couverture, l'image qui présentera cette nouvelle conscience au public.

La muse de la musique: dès la conception de cette nouvelle science, et jusqu'à la parution de cet ouvrage, j'ai constamment été énergisé et inspiré par la musique de Yes [un quintette britannique], et plus particulièrement par les paroles de leur vocaliste, Jon Anderson. Leur musique et leur message laissent entendre qu'ils connaissent et comprennent cette nouvelle science. La musique de Yes exprime le fait que nous sommes tous reliés à la lumière. Leurs chansons soulignent comment notre expérience, nos croyances et nos rêves modèlent notre vie et influent sur celle de nos enfants. Ce que je mets des pages à expliquer, Yes le dit en quelques lignes passionnément puissantes. Vous êtes géniaux!

Quant à la réalisation concrète de ce livre, je tiens à remercier très sincèrement les éditeurs de New York qui ont refusé mon projet de livre. Sans vous, j'ai réussi à créer *mon propre* livre, tel que je le voulais. Je suis reconnaissant à Mountain of Love Productions Inc. pour le temps et les ressources investis dans la publication de ce volume. À ce chapitre, je me sens particulièrement reconnaissant envers Dawson Church, de la Author's Publishing Cooperative. Dawson nous a permis d'avoir le meilleur de deux mondes : la gestion personnelle d'un livre publié à compte d'auteur et l'expérience de mise en marché d'une grande maison d'édition. Je remercie Geralyn Gendreau pour son appui à cette œuvre et pour l'avoir portée à l'attention de Dawson Church. Shelly Keller, une grande amie et spécialiste des relations publiques, a généreusement contribué à la révision par son temps et ses compétences professionnelles. Merci à tous mes étudiants et à tous ceux qui ont assisté à mes cours, mes conférences et mes séminaires, et

qui m'ont inlassablement demandé « Où est le livre??? », et ce, au fil des ans. OK, OK, le voici! J'apprécie profondément les encouragements que vous m'avez sans cesse prodigués!

J'aimerais rendre hommage à quelques grands maîtres qui m'ont guidé dans ma carrière scientifique. Tout d'abord, mon père, Eli, qui m'a motivé et qui m'a encouragé à « penser en marge des normes ». Merci papa.

Ensuite, David Banglesdorf, mon professeur de sciences au primaire, qui m'a initié au monde des cellules et qui a allumé ma passion pour la science. Puis, le brillant Irwin R. Konigsberg, qui m'a pris sous son aile et qui a été mon mentor durant mon doctorat. Je n'oublierai jamais nos moments d'illumination et notre passion partagée pour la science.

Toute ma reconnaissance au professeur Theodore Hollis, de l'université Penn State, et à Klaus Bensch, directeur du département de pathologie de l'université Stanford, le premier « vrai » scientifique à comprendre mes idées hérétiques. Chacun de ces distingués chercheurs m'a encouragé et a soutenu mes efforts en me fournissant un coin de laboratoire pour vérifier les idées présentées dans ce livre.

En 1995, Gerard Clum, président du Life Chiropractic College West, m'a invité à enseigner la biologie fractale, qui est précisément mon cours en nouvelle science. Je ressens beaucoup de gratitude envers Gerry, car il m'a soutenu et m'a initié aux mondes vivifiants de la chiropratique et des médecines parallèles.

Lors de ma première présentation publique de ce matériel en 1985, j'ai rencontré Lee Pulos, professeur émérite adjoint au département de psychologie de l'université de Colombie-Britannique. Au fil des ans, Lee a toujours supporté la nouvelle biologie présentée dans ce livre et y a contribué. Mon partenaire et très estimé collègue, Rob Williams, créateur de Psych-K, a

collaboré à ce projet en m'aidant à établir le pont entre la science cellulaire et les mécanismes de la psychologie humaine.

Mes discussions sur la science et son rôle dans la civilisation avec Curt Rexroth, un bon ami et génie de la philosophie, ont apporté une grande conscience et une grande joie dans ma vie. Quant à ma collaboration avec Theodore Hall, elle s'est traduite par de merveilleuses et profondes révélations qui m'ont permis d'établir une corrélation entre l'histoire de l'évolution cellulaire et celle de la civilisation humaine.

Je tiens à remercier sincèrement Gregg Braden pour sa merveilleuse perspicacité scientifique et ses suggestions concernant la publication de ce livre, et pour en avoir créé le mystérieux sous-titre.

Mes précieux amis suivants ont lu et critiqué cet ouvrage. Leurs contributions furent cruciales pour la publication du livre que vous tenez entre vos mains. Je tiens à remercier chacun d'entre eux personnellement : Terry Bugno, David Chamberlain, Barbara Findeisen, Shelly Keller, Mary Kovacs, Alan Mande, Nancy Marie, Michael Mendizza, Ted Morrison, Robert et Susan Mueller, Lee Pulos, Curt Rexroth, Christine Rogers, Will Smith, Diana Sutter, Thomas Verney, Rob et Lanita Williams, ainsi que Donna Wonder.

Toute ma reconnaissance à ma sœur Marsha et à mon frère David, pour leur amour et leur appui. Je suis particulièrement fier de David qui a su, comme il le dit en blaguant, « briser le cycle de la violence » et qui est devenu un merveilleux père pour son fils Alex.

Toute mon appréciation à Doug Parks, de Spirit 2000 Inc., qui a remarquablement su soutenir ce projet. En entendant parler de la nouvelle biologie, Doug a décidé de se vouer totalement à la diffusion de ce message dans le monde entier. Il a produit des

vidéoconférences et organisé des stages qui ont permis de faire connaître publiquement ce matériel et d'ouvrir les portes à de nombreuses personnes cherchant à se réaliser pleinement. Merci à toi, cher frère.

Ces remerciements seraient incomplets sans un très grand merci à Margaret Horton. Margaret a été en coulisses l'élément moteur qui a permis l'écriture et la concrétisation de ce livre. Tout ce que j'écris et dis, ma chérie, je l'ai fait par amour pour toi!

PROLOGUE

« Si vous pouviez être *n'importe qui*... qui seriez-vous ? » Avant, je passais un temps fou à réfléchir à cette question. J'étais obsédé par l'idée de pouvoir changer d'identité parce que j'aurais voulu être *n'importe qui*, sauf moi. Je menais une belle carrière de biologiste cellulaire et de professeur à l'école de médecine, mais ça ne comptait pas, car ma vie personnelle était un vrai gâchis. Plus je cherchais le bonheur et la satisfaction dans ma vie personnelle, plus j'étais malheureux et insatisfait. Au plus profond de ma réflexion, j'avais résolu d'accepter le malheur dans ma vie. J'avais décidé que si la vie ne m'avait pas avantage, je devais m'en contenter. Une victime de la vie. *Que sera, sera.*

Mon attitude dépressive et fataliste changea du tout au tout en 1985. Ayant abandonné mon poste de professeur titulaire à l'École de médecine de l'université du Wisconsin, j'étais parti enseigner dans une école de médecine des Antilles. Cette école étant loin des standards académiques habituels, j'ai commencé à penser en dehors des paramètres rigides des *croyances* qui prévalaient dans les milieux académiques. Loin de ces tours d'ivoire, isolé sur une île couleur émeraude dans l'azur profond de la mer des Antilles, j'ai eu une révélation scientifique qui allait faire voler en éclats mes *croyances* sur la nature de la vie.

Ce moment est arrivé pendant que je passais en revue des études menées sur les mécanismes en fonction desquels les cellules contrôlent leur physiologie et leur comportement. J'ai soudainement compris que la vie d'une cellule était régie par son environnement physique et énergétique, et *non* par ses gènes. Les gènes sont de simples « plans » moléculaires servant à la construction de cellules, de tissus et d'organes. Quant à l'environnement,

il est l'« entrepreneur » qui lit ces plans et les exécute. Il est l'ultime responsable du caractère de la vie d'une cellule. C'est la « conscience » que la cellule a de l'environnement, et non ses gènes, qui active les mécanismes de la vie.

En tant que biologiste cellulaire, je savais que cette révélation aurait de grandes répercussions dans ma vie et celle de tous les humains. J'avais la conscience aiguë que tout humain est constitué d'environ cinquante milliards de cellules individuelles. J'avais consacré ma vie professionnelle à mieux comprendre ces cellules parce que je savais, à l'époque comme aujourd'hui, que mieux nous comprenons les cellules individuelles, mieux nous pouvons comprendre cette communauté cellulaire qu'est le corps humain. Je savais que si les cellules individuelles étaient contrôlées par leur conscience de l'environnement, nous l'étions nous aussi, qui sommes constitués de billions de cellules. Et comme les cellules individuelles, nos vies sont déterminées non pas par nos gènes, mais par nos réactions aux signaux environnementaux.

D'une part, ma nouvelle compréhension de la nature du vivant était un choc. Pendant près de vingt ans, j'avais programmé dans l'esprit de mes étudiants le dogme central de la biologie, soit la *croyance* que le vivant était régi par les gènes. D'autre part, intuitivement, cette révélation n'était pas une totale surprise. J'avais toujours eu certains doutes à propos du déterminisme génétique. Certains provenaient de mes dix-huit années passées à effectuer des recherches sur les cellules souches clonées, recherches financées par les fonds publics. Bien qu'il m'ait fallu sortir du milieu académique classique pour le réaliser pleinement, ma recherche fournit la preuve incontestable que les doctrines les plus ancrées sur le déterminisme génétique sont fondamentalement erronées.

Non seulement ma nouvelle compréhension de la nature du vivant est conforme à mes recherches, mais aussi, et je l'ai compris, elle contredit cette autre *croyance* que j'inculquais à mes étudiants et qui voulait que la médecine allopathique était la seule méritant d'être prise au sérieux dans les écoles de médecine. En reconnaissant enfin l'environnement dans sa dimension globale, énergétique, celui-ci fournissait alors une fondation pour une science et une philosophie complémentaires à la médecine et à la sagesse spirituelle des religions anciennes et modernes, ainsi qu'à la médecine allopathique.

Au moment de cette révélation, je savais personnellement que je m'étais fourvoyé parce que j'avais faussement *cru* que mon destin était d'avoir une vie personnelle incroyablement nulle. Il ne fait aucun doute que les humains ont une grande propension à adhérer à de fausses *croyances* avec beaucoup de passion et de ténacité, et les scientifiques hyperrationnels figuraient parmi eux. Nous avons un système nerveux très évolué et dirigé par un grand cerveau, ce qui signifie que notre conscience est plus complexe que celle des cellules individuelles. Lorsque notre esprit humain s'en donne la peine, il peut choisir de percevoir l'environnement de diverses façons, contrairement aux cellules individuelles, dont la conscience est plus limitée.

L'exaltation s'empara de moi quand je compris que je pouvais changer le caractère de ma vie en changeant mes *croyances* . Je me suis senti instantanément énergisé quand j'ai réalisé qu'un fondement scientifique me ferait passer du statut de « victime » permanente à celui de « cocréateur » de ma destinée.

Vingt années se sont écoulées depuis cette nuit magique dans les Antilles, et ma vie a complètement basculé. Au fil de ces vingt années, la recherche en biologie a continué de corroborer la connaissance acquise aux petites heures de cette journée dans les

Antilles. Nous vivons une époque passionnante, car la science est en train de détrôner les vieux mythes et d'instaurer une *croyance* fondamentale sur la civilisation humaine. En effet, la *croyance* selon laquelle nous sommes de frêles machines biochimiques contrôlées par des gènes est remplacée par le fait prouvé que nous sommes les puissants créateurs de notre vie et du monde dans lequel nous vivons.

Pendant deux décennies, j'ai transmis cette information démystifiante à des centaines d'auditoires partout aux États-Unis, au Canada, en Australie et en Nouvelle-Zélande. J'éprouve une grande joie et une grande satisfaction devant la réaction des gens qui, comme moi, ont utilisé ce fait prouvé pour réécrire l'histoire de leur vie. Comme nous le savons tous, la connaissance des faits confère du pouvoir. Et la connaissance de *soi* permet de retrouver tout notre pouvoir.

Aujourd'hui, je vous offre cette connaissance dans *Biologie des croyances*. J'espère sincèrement que vous reconnaîtrez chacun que bon nombre des *croyances* qui régissent votre vie sont fausses et limitantes, et que vous serez inspiré à les changer. Vous pourrez ainsi reprendre le contrôle de votre vie et vous aventurer sur le chemin de la santé et du bonheur.

Cette connaissance est puissante. Je le sais. La vie que je me suis créée à partir de cette connaissance est tellement plus riche et satisfaisante que je ne me demande plus désormais : « Et si je pouvais être *n'importe qui*... qui serais-je ? » Maintenant, la réponse est facile. Je veux être *moi* !

INTRODUCTION

La magie des cellules

J'avais sept ans quand, dans la classe de M^{me} Novak, je me suis hissé sur une petite plate-forme, juste assez haut pour appliquer l'œil sur un microscope. Hélas, comme j'étais trop près, je n'ai vu qu'une tache de lumière. Je me suis calmé un peu, puis j'ai entendu quelqu'un me conseiller de m'éloigner de l'oculaire. Et c'est là que s'est produit un événement si grandiose que sa portée allait déterminer le cours de ma vie. Une paramécie s'est mise à nager dans mon champ de vision. J'étais fasciné. Le chahut des autres élèves s'estompa aussitôt, tout comme l'odeur des crayons fraîchement taillés, des crayons de cire en couleurs et des troussees d'écolier en plastique. Tout mon être était hypnotisé par le monde étranger que représentait cette cellule et qui me passionnait bien plus que tous les effets visuels cinématographiques d'aujourd'hui.

Dans mon innocence d'enfant, je vis cet organisme non pas comme une cellule, mais comme une personne miniature, comme un être sensible et intelligent. Au lieu de se mouvoir sans but, cet organisme unicellulaire semblait avoir une mission, dont j'ignorais les détails. Pendant que j'observais cette paramécie, qui s'affairait au milieu de la culture d'algues, le gros pseudopode d'une amibe dégingandée s'est mis à s'agiter dans mon champ de vision.

Puis, brusquement, mon voyage dans ce monde lilliputien tourna court lorsque Glenn, le voyou de la classe, me délogea de la plate-forme pour avoir son tour au microscope. J'ai bien essayé d'attirer l'attention de M^{me} Novak sur les agissements de Glenn

pour pouvoir rester une autre minute au microscope. Sans succès ! Comme il ne restait que quelques minutes avant que la cloche ne sonne midi, les autres enfants faisaient la queue, réclamant leur tour à grands cris. Dès la sortie de l'école, tout excité, je suis rentré à la maison en courant pour raconter à ma mère mon aventure avec le microscope. En usant de mon charme et de mes arguments d'enfant, j'ai imploré, puis enjôlé ma mère dans le but d'avoir un microscope et de pouvoir me consacrer des heures durant au monde fascinant et étrange auquel le miracle de l'optique m'initierait.

Des années plus tard, à l'université, j'ai été promu au microscope électronique. Son avantage, par rapport au microscope optique, est qu'il est mille fois plus puissant. La différence entre ces deux microscopes est analogue à la différence entre une lunette touristique d'observation panoramique à 0,25 \$ et le télescope Hubble, qui transmet de son orbite des images de l'espace. L'entrée dans un laboratoire de microscopie électronique est un véritable rite de passage pour l'aspirant biologiste. Vous y entrez par une porte-tambour, comme celles qui séparent les chambres noires des aires de travail éclairées.

Je me rappelle la première fois où j'ai mis le pied dans la porte-tambour. J'étais dans l'obscurité, entre deux mondes, celui de ma vie d'étudiant et celui de mon avenir en tant que chercheur scientifique. Quand la porte-tambour eut fini sa révolution, je me suis retrouvé dans une grande pièce sombre, à peine éclairée par des lampes de sécurité rouges. Mes yeux s'adaptant à la pénombre, je me suis graduellement mis à m'émerveiller de ce qui prenait forme devant moi. Les lumières rouges se reflétaient étrangement sur la surface lustrée de l'épaisse colonne d'acier chromé qui siégeait au milieu de la pièce et s'élevait jusqu'au plafond, colonne sur laquelle étaient montées les lentilles électroma-

gnétiques. Un large tableau de contrôle s'étendait de part et d'autre de la base de la colonne. Il me rappelait le tableau de bord d'un Boeing 747 plein d'interrupteurs, de voyants lumineux et d'indicateurs multicolores. Une énorme pieuvre de cordons d'alimentation, de tuyaux d'arrosage et de conduites d'aspiration étalait ses tentacules à la base du microscope. Le cliquetis des pompes d'aspiration et le ronron des pompes à refroidissement de l'eau remplissaient l'atmosphère. J'eus l'impression d'avoir atterri au poste de commande du *USS Enterprise*. Apparemment, le capitaine Kirk était en congé ce jour-là et, assis au tableau de bord, un de mes professeurs s'appliquait à délicatement introduire un spécimen de tissu dans une enceinte à ultravide, au milieu de la colonne d'acier.

Pendant quelques minutes, cela m'a rappelé cette journée d'école où j'avais vu ma première cellule. Finalement, une image d'un vert fluorescent est apparue sur l'écran luminescent. La présence de cellules sombres était à peine visible dans les sections en plastique, même si les cellules étaient grossies environ trente fois. Puis le grossissement a augmenté, un cran à la fois. Tout d'abord 100 fois, puis 1 000 fois, puis 10 000 fois. Rendu à la pleine puissance, les cellules étaient grossies à plus de 100 000 fois leur dimension originale. C'était vraiment *Star Trek*, mais plutôt que d'entrer dans l'espace extraterrestre, nous avons plongé dans l'espace intraterrestre, « où jamais l'homme n'est allé ». Une seconde, j'observais une cellule miniature et, la seconde d'après, je m'envolais dans les profondeurs de son architecture moléculaire.

L'immense révérence que je ressentais devant ce monde aux frontières de la science était palpable. Tout comme le fut d'ailleurs l'émoi ressenti lorsqu'on m'a nommé copilote honoraire. J'ai pris les commandes en mains afin de « naviguer » dans

cet étrange paysage cellulaire. À l'exemple d'un guide touristique, mon professeur repérait les points d'intérêt : « Voyez la mitochondrie, et là, le complexe de Golgi. Là-bas, il y a un pore nucléaire. Et là, une molécule de collagène. Ça, c'est un ribosome. »

Mon euphorie provenait principalement du fait que je me voyais tel un pionnier traversant des contrées où l'homme n'avait jamais mis les pieds. Si le microscope optique m'avait amené à prendre conscience de la nature sensible des cellules, le microscope électronique, lui, me mettait face aux molécules à l'origine même de la vie. Je savais que des indices, enfouis dans la *cytoarchitecture* des cellules, me révéleraient les mystères de la vie.

L'espace d'un instant, les viseurs du microscope devinrent une sorte de boule de cristal dans laquelle, à la lueur verte de l'écran, je vis mon avenir. Je savais que je deviendrais biologiste cellulaire et que ma recherche serait consacrée à l'observation minutieuse de toutes les nuances de la structure d'une cellule pour comprendre les secrets de la vie cellulaire. Comme je l'avais appris à mes débuts universitaires, la *structure* et la *fonction* des organismes biologiques sont intimement liées. En établissant la corrélation entre l'anatomie et le comportement d'une cellule, j'étais convaincu de percer un jour la nature de la Nature. J'ai passé le plus clair de ma vie d'étudiant, de chercheur et d'enseignant en médecine à explorer l'anatomie moléculaire de la cellule. Je savais que dans la structure de la cellule se cachaient les secrets de ses fonctions.

L'exploration des « secrets de la vie » m'a amené à faire carrière dans la recherche sur la propriété des cellules humaines clonées en culture tissulaire.

Dix années après ma première rencontre avec un microscope électronique, j'étais devenu professeur titulaire à la prestigieuse École de médecine de l'université du Wisconsin, où l'on

m'appréciait pour mon style pédagogique. J'étais aussi devenu un chercheur mondialement reconnu pour ses travaux sur le clonage de cellules souches. J'avais été promu aux microscopes électroniques plus puissants, lesquels me permettaient de voyager en trois dimensions dans les organismes, où je me retrouvais face à face avec les molécules au cœur du fondement même de la vie. Si mes instruments étaient plus perfectionnés, mon approche restait la même. Je n'avais en rien perdu ma conviction d'enfant de sept ans, à savoir que la vie des cellules que j'étudiais avait un but.

Malheureusement, je n'étais pas aussi convaincu que ma propre vie avait un but. Je ne croyais pas en Dieu, même si je confesse que j'ai à l'occasion nourri la notion d'un Dieu régnant avec un humour extrêmement pervers. Après tout, j'étais un biologiste classique pour qui l'existence de Dieu était une question superflue, puisque la vie est la conséquence du hasard, d'une carte gagnante ou, plus précisément, un coup de dés génétique. La devise de notre profession depuis Charles Darwin est celle-ci : « Dieu ? On peut très bien s'en passer. »

Non pas que Darwin ait nié l'existence de Dieu, mais il soutenait que c'est le hasard et non l'intervention divine qui est responsable de la nature de la vie sur terre. Dans son livre *De l'origine des espèces*, publié en 1859, il affirme que les traits individuels se transmettent des parents aux enfants. Selon lui, ces « facteurs héréditaires » *déterminent* les caractéristiques de la vie d'un individu. Cette révélation a lancé les scientifiques dans une recherche frénétique et leur a fait disséquer le vivant jusque dans ses engrenages moléculaires, puisque c'est dans la structure de la cellule qu'étaient censés se trouver les mécanismes héréditaires qui contrôlent le vivant.

Cette recherche s'est terminée en beauté dans les années 1950, lorsque James Watson et Francis Crick réussirent à décrire

la structure et la fonction de la double hélice de la chaîne d'ADN, le matériau dont les gènes sont constitués. Les scientifiques avaient enfin découvert la nature des « facteurs héréditaires » dont parlait Darwin au 19^e siècle. Les journaux annoncèrent l'arrivée du meilleur des mondes avec le génie génétique, qui promettait des bébés sur mesure et des traitements médicaux magiques. Je me souviens clairement des grands titres à la une des journaux en ce jour mémorable de 1953 : « Découverte du secret de la vie ! »

À l'instar des tabloïdes, les biologistes se convertirent au culte de la génétique. Le mécanisme par lequel l'ADN contrôle les fonctions biologiques devenait le dogme central de la biologie moléculaire, théorie expliquée de long en large dans les ouvrages scientifiques. Dans le vieux débat entre la nature et la culture (ou l'inné et l'acquis), le pendule oscillait décidément en faveur de la nature. Au début, on croyait que l'ADN était responsable de nos seules caractéristiques physiques. Plus tard, on s'est mis à penser que les gènes contrôlaient également les émotions et le comportement. Si vous naissiez avec un gène du bonheur défectueux, vous alliez vivre malheureux.

Malheur à moi, puisque je semblais bien être une de ces personnes handicapées par la défectuosité ou le manque d'un gène du bonheur. J'étais pris dans un tourbillon de blessures émotives débilitantes. Mon père venait tout juste de mourir après une longue et douloureuse bataille contre le cancer. J'étais son principal soutien et j'avais passé les quatre derniers mois à faire la navette en avion entre mon travail dans le Wisconsin et sa résidence à New York, tous les trois ou quatre jours. Quand je n'étais pas à son chevet, je jonglais entre mon programme de recherche, mon programme d'enseignement et la rédaction d'une importante demande de subvention pour l'Institut national de la santé.

Pour couronner le tout et augmenter mon stress, je traversais un divorce qui me vidait sur le plan émotif et financier. Mes ressources financières fondaient comme neige au soleil à entretenir mes nouveaux dépendants, le système juridique. Fauché et sans toit, je me suis retrouvé à vivre dans mes valises, dans un minable HLM. Mes voisins étaient du genre à espérer de « meilleures » conditions de vie sur un terrain de camping. Mes voisins de palier me faisaient particulièrement peur. Mon appartement fut cambriolé et ma nouvelle chaîne stéréo, volée dès la première semaine. Une semaine plus tard, un gaillard de grande taille – deux mètres de haut sur un mètre de large – frappa à ma porte. Tenant une bière dans une main et se curant les dents avec un clou de l'autre, il voulait savoir si j'avais le guide d'utilisation du lecteur de cassettes!

J'ai pété les plombs le jour où j'ai lancé le téléphone par la porte vitrée de mon bureau, faisant voler en éclats l'enseigne « *Bruce H. Lipton, professeur à la faculté d'anatomie, École de médecine de l'université du Wisconsin* », et où je me suis mis à hurler : « *Sortez-moi d'ici!* » J'avais atteint un point de non-retour en recevant l'appel d'un banquier qui m'annonçait poliment, mais fermement, qu'il ne pouvait accepter ma demande de prêt hypothécaire. C'était comme la scène du film *Tendres passions*, où Debra Winger [Emma] répond adroitement à son mari, qui espérait se faire entretenir : « *Nous n'avons plus assez d'argent pour payer les factures. Nous n'aurons plus jamais assez d'argent.* »

La magie des cellules, du déjà-vu

Heureusement, je m'en suis sorti en effectuant un court séjour sabbatique dans une école de médecine aux Antilles. Je savais que mes problèmes n'allaient pas tous disparaître là-bas,

mais dans l'avion qui forçait son chemin à travers les nuages couvrant Chicago, c'est l'impression que j'avais. Je me mordis l'intérieur de la joue pour ne pas me mettre à rire tout haut. Je me sentais aussi heureux qu'à l'âge de sept ans, le jour où j'avais découvert ma vraie passion, la magie des cellules.

Mon humeur s'est allégée encore plus à bord du petit avion à six places qui m'emmenait à Montserrat, un îlot dans la mer des Caraïbes. Si le jardin d'Éden a jamais existé, il ressemblait sans doute à ma nouvelle île, qui trônait dans la mer bleu-vert toute scintillante comme une énorme émeraude à facettes. À ma sortie d'avion, l'effluve de gardénia qui flottait sur la piste me grisa.

Dans l'île, la coutume voulait qu'on admire le coucher du soleil en contemplation silencieuse, coutume que j'ai rapidement adoptée. À la fin de chaque journée, j'attendais avec hâte ce spectacle céleste. Ma maison, située sur une falaise surplombant d'environ 15 mètres la mer, était orientée plein ouest. Par un sentier sinueux qui traversait une petite gorge bordée de fougères et d'arbres, j'accédais à la mer. Au fond de la gorge, une clairière dans une haie de jasmin donnait sur une plage sauvage, où j'agrémentais le rituel du soleil couchant de quelques brasses dans une eau tiède et limpide. Après la baignade, je me sculptais une chaise longue dans le sable, où je m'installais pour regarder le soleil fondre tranquillement dans la mer.

Dans cette île perdue, loin de la « jungle » moderne, j'étais libre de voir le monde sans les ornières du dogme des croyances modernes. Au début, mon mental rejouait et commentait sans cesse le chaos de mes quarante années de vie. Mais, peu à peu, ces critiques ont cessé. J'ai alors redécouvert ce qu'était la sensation de vivre dans l'instant présent. J'ai redécouvert des sensations qui remontaient à mon enfance. Je *sentais* de nouveau le plaisir d'être en vie.

Dans cette île paradisiaque, je me sentais devenir plus humain. Je devenais aussi un meilleur cytologiste. J'avais vécu presque toute ma formation scientifique dans la stérilité et la monotonie des locaux de classe, des amphithéâtres et des laboratoires. Dans cette île, à mesure que je m'impregnais du riche écosystème des Caraïbes, je me suis mis à voir la biologie comme un système global, vivant et respirant, et non comme une enfilade d'espèces individuelles partageant un coin de terre.

Assis calmement dans les jungles-jardins de cette île, ou nageant en apnée parmi les joyaux de ses coraux, je pouvais observer l'île et l'incroyable harmonie qui y régnait entre les espèces végétales et animales. Toutes vivaient dans un délicat équilibre, non seulement avec les autres formes de vie, mais aussi avec leur environnement. Assis dans cet éden antillais, je sentais chanter en moi l'harmonie de la vie, pas ses combats. Petit à petit, j'acquerrais la conviction que la biologie accordait trop peu d'importance au rôle de la coopération, puisque ses fondements darwiniens reposent sur le concept de la compétition.

Au grand dam de mes collègues américains de la faculté, je suis rentré au Wisconsin en ayant l'intention radicale de mettre au défi les sacro-saintes croyances sur lesquelles se fondait la biologie. J'ai même commencé à critiquer ouvertement Charles Darwin et sa théorie de l'évolution. Aux yeux de la plupart de mes pairs, mon comportement équivalait à celui d'un prêtre qui entrerait au Vatican en affirmant que le pape est un escroc.

J'ai pardonné à mes collègues d'avoir pensé qu'une noix de coco m'était tombée sur la tête le jour où j'ai renoncé à mon poste de professeur titulaire pour enfin vivre mon rêve et partir en tournée avec un groupe rock. J'avais rencontré Yanni, qui allait devenir une célébrité, et j'ai produit un spectacle au laser avec lui. Or, il est vite devenu évident que j'avais plus d'affinités

avec l'enseignement et la recherche qu'avec la production de spectacles rock. Je suis graduellement sorti de ma crise de la quarantaine, que je décrirai en détail plus loin, en abandonnant la musique et en retournant enseigner l'histologie dans les Caraïbes.

C'est à l'École de médecine de l'université Stanford que j'ai terminé ma carrière académique classique. À ce stade, je m'affichais ouvertement comme un partisan de la « nouvelle » biologie. J'en étais venu à remettre en question non seulement l'évolution selon Darwin, où les loups se mangent entre eux, mais également le dogme central de la biologie, où les gènes contrôlent le vivant. Ce principe scientifique arborait une faille de taille : les gènes sont incapables de s'allumer et de s'éteindre tout seuls. En termes plus scientifiques, les gènes ne s'activent pas « spontanément ». En effet, un élément du milieu ambiant doit déclencher leur activité. Bien que ce fait ait déjà été établi dans les sciences de pointe, les chercheurs classiques, aveuglés par le dogme génétique, l'ont simplement ignoré. Mon défi, ouvertement lancé au dogme central, m'a rendu encore plus scientifiquement hérétique. Non seulement étais-je un candidat à excommunier, mais bon pour le bûcher !

Dans un exposé au cours d'une entrevue pour un emploi à Stanford, je me suis vu accuser la faculté au complet, dont de nombreux membres étaient des généticiens mondialement reconnus, de n'être guère mieux que des fondamentalistes religieux adhérant au dogme central malgré les preuves contraires. Après mes commentaires sacrilèges, des cris d'indignation s'élevèrent dans la salle de conférences, au point que j'ai cru mes chances d'emploi évanouies. Mais non ! Au contraire, mon point de vue sur la mécanique de la nouvelle biologie s'avéra juste assez provocant pour me faire embaucher. Encouragé par certains éminents scientifiques qui m'appuyaient à Stanford, notamment le direc-

teur du département de pathologie, Klaus Bensch, j'ai pu approfondir mes idées et les appliquer à la recherche sur le clonage de cellules humaines. À la surprise de mon entourage, les résultats de mes expériences confirmèrent ma conception nouvelle de la biologie. J'ai publié deux articles sur cette recherche, puis abandonné le monde universitaire, cette fois pour de bon (Lipton *et al.*, 1991,1992).

Malgré l'appui dont je jouissais à Stanford, je suis parti parce que j'avais l'impression que mon message tombait dans l'oreille d'un sourd. Depuis mon départ, les nouvelles avancées de la recherche ont constamment validé mon scepticisme par rapport au dogme central et à la primauté de l'ADN dans le contrôle du vivant. En fait, l'*épigénétique*, l'étude des mécanismes moléculaires par lesquels l'environnement contrôle l'activité des gènes, est aujourd'hui l'un des domaines de recherche scientifique les plus dynamiques. Nouvellement mis en lumière, le rôle de l'environnement dans la régulation de l'activité génique était au centre de mes recherches sur les cellules il y a vingt-cinq ans, bien avant que ne soit établi le domaine de l'épigénétique (Lipton 1977a, 1977b). Bien que ce soit intellectuellement flatteur, je sais que si j'enseignais et je faisais de la recherche dans le milieu médical aujourd'hui, mes collègues penseraient encore que des noix de coco me sont tombées sur la tête, car au cours de la dernière décennie je suis devenu encore plus radical, selon les critères académiques. Mon intérêt pour la nouvelle biologie a dépassé le stade d'un exercice intellectuel. Je crois en effet que les cellules nous enseignent non seulement le fonctionnement des mécanismes de la vie, mais aussi la manière de vivre pleinement.

Dans les tours d'ivoire scientifiques, cette philosophie me vaudrait le titre de « Docteur Dolittle » pour mon anthropomorphisme, ou plus précisément pour mon cytomorphisme, car je

pense comme une cellule. Mais, pour moi, c'est l'a b c de la biologie.

Vous pouvez certes vous considérer comme un individu, mais du point de vue cytologique, je peux vous garantir que vous êtes en fait une collectivité peuplée d'environ 50 milliards de citoyens unicellulaires qui collaborent. La quasi-totalité des cellules de votre corps est constituée des organismes individuels similaires à des amibes qui ont développé des stratégies d'entraide visant leur survie mutuelle. Pour simplifier les choses, disons que les humains sont le résultat de la « conscience collective des amibes ». Si une nation reflète les traits de ses citoyens, notre part d'humanité doit refléter la nature fondamentale de la communauté de nos cellules.

Le modèle des cellules

En prenant les communautés de cellules comme modèle, j'en suis venu à la conclusion que nous ne sommes pas victimes de nos gènes, mais maîtres de notre destin et capables de vivre en paix, dans le bonheur et l'amour. J'ai testé mes hypothèses dans ma propre vie après y avoir été amené par mon public, qui me demandait pourquoi je n'étais pas plus heureux. Ces gens avaient raison : je devais appliquer ma nouvelle conscience biologique à mon quotidien. J'ai su que j'avais réussi quand, par un beau dimanche matin dans un café, une serveuse m'a dit : « Vous êtes la personne la plus heureuse que j'aie jamais rencontrée. Dites-moi, qu'est-ce qui vous rend si heureux ? » Sa question me surprit, mais j'ai tout de même répondu : « Je suis au paradis ! » La serveuse marmonna, incrédule : « Ça alors ! », puis elle prit ma commande. Mais c'était vrai. J'étais heureux. Plus heureux que jamais auparavant.

Certains d'entre vous, lecteurs critiques, pourraient avec raison être sceptiques quand je prétends que la Terre est un paradis. Par définition, le paradis est la demeure éternelle des dieux et des morts bienheureux. Croyais-je vraiment que La Nouvelle-Orléans, ou toute autre grande ville, pouvait faire partie du paradis? Femmes et enfants sans abri vivant dans les ruelles, air si lourd qu'on ne sait plus si les étoiles existent, rivières et lacs si pollués qu'ils ne peuvent abriter que des créatures d'une horreur indescriptible... était-ce cela le paradis? Les dieux vivent ici? Il *connaît* les dieux, lui?

La réponse à ces questions est « oui, oui et oui ». Pour être tout à fait honnête, je dois admettre que je ne connais pas tous les dieux personnellement, puisque je ne vous connais pas tous. Faut pas pousser! VOUS êtes plus de six milliards! Et pour être encore plus honnête, je dois également admettre que je ne connais pas non plus tous les membres du règne végétal et animal, même si je crois que Dieu les habite aussi.

Holà! pas si vite! Est-il en train de dire que les *humains* sont Dieu?

Eh bien... oui! Bien sûr, je ne suis pas le premier à l'affirmer. Dans la Genèse, il est écrit que nous sommes faits à l'image de Dieu. Oui, le scientifique rationnel se met à citer Jésus, Bouddha et Rûmi. Je reviens de loin. Je suis passé du point de vue réductionniste et scientifique à une vision spirituelle des choses. Nous sommes faits à l'image de Dieu et devons ramener la spiritualité dans l'équation si nous voulons améliorer notre santé physique et mentale.

Nous ne sommes pas des machines biochimiques impuissantes, et la solution ne consiste pas à gober une pilule chaque fois que nous nous détraquons mentalement ou physiquement. Les médicaments et la chirurgie sont des outils puissants, si l'on

n'en abuse pas. Toutefois, la notion qui veut que l'on prenne des médicaments pour tout guérir est fondamentalement erronée. Chaque fois qu'on introduit un médicament dans l'organisme pour corriger la fonction A, il perturbe inévitablement les fonctions B, C et D. Ce ne sont pas les hormones activant les gènes ni les neurotransmetteurs qui contrôlent nos corps et nos esprits. Ce sont plutôt nos croyances, lesquelles contrôlent par conséquent nos vies... Ô hommes de peu de croyances !

La lumière en dehors de la boîte

Dans ce volume, je trace une ligne imaginaire. D'un côté se trouve le monde défini par le néodarwinisme, qui voit la vie comme une guerre sans fin que se livrent des soldats biochimiques. De l'autre, il y a la « nouvelle biologie », qui perçoit la vie comme une aventure collective d'individus forts, capables de se programmer à vivre pleinement le bonheur. Lorsque nous serons enfin de ce dernier côté de la ligne, que nous aurons vraiment compris la nouvelle biologie, nous ne tiendrons plus de débats fragmentaires sur les rôles de la culture et de la nature, car nous aurons réalisé que l'esprit pleinement conscient transcende à la fois la nature et la culture. En outre, je crois que l'humanité connaîtra alors un changement de paradigme aussi profond que lorsque la notion de rondeur de la Terre est venue bouleverser notre vision d'un monde plat.

Aux spécialistes des sciences humaines qui s'inquiètent du contenu scientifique incompréhensible de cet ouvrage, je dis : « N'ayez crainte. » À l'université, même si j'étais totalement réfractaire aux complets irritants pour la peau, aux cravates qui m'étranglaient, aux souliers à bout golf et aux interminables réunions, j'adorais enseigner. Et durant ma carrière post-académique, j'ai

enseigné tant que j'ai voulu, puisque j'ai présenté les principes de la nouvelle biologie à des milliers de gens dans le monde. Et par ces exposés, j'ai même peaufiné ma façon de présenter la science pour la rendre facile à comprendre, avec des graphiques couleur, dont nombre sont reproduits dans ces pages.

Dans le chapitre 1, je parle des cellules « intelligentes » et de ce qui fait qu'elles ont tant à nous apprendre sur notre mental et notre corps. Dans le chapitre 2, je fournis les preuves scientifiques établissant que les gènes ne gouvernent pas le monde biologique. Je vous présente aussi les passionnantes découvertes de l'épigénétique, un nouveau domaine de la biologie qui démystifie la façon dont l'environnement influence le comportement des cellules sans en changer le code génétique. C'est un domaine qui jette une lumière inédite sur la nature complexe de la maladie, notamment le cancer et la schizophrénie.

Le chapitre 3 porte sur la membrane, la « peau » entourant la cellule. Vous avez sans doute plus souvent entendu parler du noyau d'une cellule, qui contient l'ADN, que de sa membrane. Or, les sciences de pointe nous révèlent plus en détail la conclusion à laquelle je suis arrivé il y a plus de vingt ans, à savoir que la membrane est le véritable cerveau du fonctionnement cellulaire.

Au chapitre 4, il est question des découvertes renversantes de la physique quantique, découvertes qui ont des conséquences profondes sur la compréhension et le traitement de la maladie. Pourtant, l'ordre médical établi n'a pas encore incorporé la physique quantique à ses recherches ni à ses programmes d'études, ce qui a des conséquences tragiques.

Au chapitre 5, j'explique pourquoi j'ai intitulé ce livre *Biologie des croyances*. Les pensées positives agissent en profondeur sur le comportement et les gènes, mais *seulement* si elles sont en harmonie avec la programmation inconsciente. Et les pensées

négatives ont un effet tout aussi important. Lorsque nous comprenons comment ces croyances positives et négatives affectent notre monde biologique, nous sommes à même de nous servir de cette connaissance pour vivre heureux et en santé.

Au chapitre 6, j'explique pourquoi les cellules et les gens doivent grandir, et comment la peur les en empêche.

Le chapitre 7 traite de l'art d'être des parents conscients. En tant que parents, nous devons en effet comprendre notre rôle dans la programmation des croyances chez nos enfants et réaliser l'incidence de celles-ci dans leur vie. Ce chapitre est crucial, que vous soyez des parents ou non, car en tant qu'« anciens » enfants, votre regard sur cette programmation, ainsi que ses conséquences sur votre vie, est très révélateur.

Dans l'épilogue, j'examine comment ma compréhension de la nouvelle biologie m'a amené à réaliser à quel point il était important d'associer la spiritualité à la science, ce qui est en soi un changement radical par rapport à mes racines scientifiques agnostiques.

Êtes-vous prêt chacun à utiliser votre conscience pour connaître santé, bonheur et amour dans votre vie sans l'aide du génie génétique ni d'aucune substance chimique? Êtes-vous prêt à envisager le corps humain comme autre chose qu'une machine biochimique, ainsi que le propose la médecine actuelle? Je n'ai rien à vous vendre. Je vous invite simplement à suspendre temporairement les croyances archaïques qui vous ont été inculquées par les institutions scientifiques et médiatiques, et à entrevoir la nouvelle conscience que nous proposent les sciences de pointe.